



POUR DES  
**CASQUES  
ROUGES**  
À L'ONU

## *Pour des Casques Rouges à l'ONU*

### **Synopsis**

Du Kosovo au Darfour, du Timor à Haïti, des zones de crises politiques aux sites de catastrophes naturelles, la scène internationale a vu l'émergence en quelques décennies d'un nouveau dispositif d'action humanitaire. Des ONG qui se professionnalisent, une opinion publique de plus en plus sensibilisée, une éthique qui s'institutionnalise, de la contestation du droit d'ingérence à la reconnaissance de la « responsabilité de protéger »...

On pourrait appeler cela un progrès. Et il s'agit bien là d'un progrès. Mais soyons lucides. Au-delà de l'engagement des acteurs de terrain, au-delà de la médiatisation salvatrice des scandales oubliés, comme celui du Darfour, et au-delà de la mise à disposition de moyens toujours plus importants, les crises se multiplient... et leur règlement humanitaire ne se révèle pas plus efficace : manque de communication, déficit d'information, absence de coordination.

Faut-il les citer... ? Le Cachemire, la Louisiane, l'Irrawaddy...et bien sûr l'Asie de Sud touchée par le Tsunami, où deux ans après le drame, 70 000 indonésiens vivaient encore dans des baraquements de fortune en dépit des 350 millions d'euros collectés par les associations en 2004.

Dans un monde où l'on n'en finit plus d'évaluer notre empreinte environnementale et de calculer notre efficacité énergétique, n'est-il pas temps d'apprendre à organiser et gérer les « ressources humanitaires », les moyens matériels comme les moyens humains ?

Ne devons-nous pas nous poser la question d'une mondialisation qui permet le développement frénétique de nouvelles technologies de l'information et de la communication mais qui ne sait pas relier les secours après un cyclone ou un tremblement de terre ?

Le problème, ce n'est pas que nous ayons le devoir de mieux faire. Le problème, c'est que nous sommes tout à fait à même de mieux faire.

Nous avons aujourd'hui largement les moyens d'inventer un humanitaire efficace et durable : un humanitaire qui sache optimiser les fonds alloués et surmonter l'écueil du gaspillage. Celui du temps dans l'urgence, celui de l'énergie. Celui des vies humaines.

Depuis 1997, je préconise la création d'une « force internationale humanitaire de réaction rapide », baptisée *Casques Rouges*, destinée à coordonner et fluidifier l'action des secours sur un site de catastrophe majeure. Placée sous l'égide de l'ONU, la naissance de ces « frères humanitaires » des Casques Bleus a été proposée par le Président Chirac et appelée de ses vœux par le Secrétaire général des Nations Unies. Depuis 2004, cette proposition est à l'étude.

Aujourd'hui, nous voulons faire plus que préconiser.

Nous voulons montrer par la preuve la nécessité et l'urgence de la création d'une telle organisation. Nous voulons donner foi dans ce projet que nous portons. Parce qu'il est vraiment possible de mieux faire... et que derrière ce mieux faire, il y a des vies humaines. Tout simplement.

Avec les Casques Rouges, il ne s'agit pas d'alourdir le système onusien d'une énième institution régulatrice.

Les Casques Rouges ne sont pas non plus un argument de vente. Ils ne sont pas la nouvelle vitrine, la dernière marque à la mode d'une organisation des Nations Unies en mal de légitimité. Les Casques Rouges ne doivent pas être cela.

Et encore moins une superstructure qui surveillerait et régenterait les ONG, renseignerait les Etats à des fins plus politiques que sociales.

Ce que peuvent être les Casques Rouges, ce que nous voudrions bien en faire, est entre nos mains.

Et par l'écriture de ce manifeste, j'entends faire accélérer le processus de création des Casques Rouges qui ne pourront voir le jour que par une large et forte mobilisation.

**Mise en vente le 10 septembre 2009 aux Editions du Cherche Midi**